

## Femmes

"La punition de celui qui a beaucoup aimé les femmes sera de les aimer toujours" (Chateaubriand)

Je me souviens de cette chambre près de la gare Saint-Lazare et de son corps étendu dans la pénombre, comme une feuille d'automne, comme une plante d'eau, comme un nénuphar. Où est-elle aujourd'hui, où est ce demi-jour filtré par les persiennes et ce corps qui se retournait pour mieux offrir ses seins et pour cambrer ses hanches. Femmes, femmes corps, femmes plantes, vos mains, vos jambes, vos yeux, votre goût de peau, d'aisselles et de salive et ce corps qui s'étirait dans l'ombre moite d'une chambre d'hôtel à Paris. Oh! Les regards des femmes, les regards des femmes musulmanes, enveloppées de voiles et qui n'ont que leurs yeux pour communiquer, leurs yeux profonds et noirs, maquillés de kohl, comme si ces femmes n'existaient que dans leur regard et se dénudaient en vous regardant.

Je me souviens de cette chambre d'hôtel à Vienne et de son torse dressé comme une flamme. Femmes brûlantes, femmes incendiaires, femmes seins, femmes sexes, éveillant la passion comme un incendie de forêt. La forêt de vos ventres cache le mystère et le délire. Femmes, toute puissantes dans notre désir, pourquoi vous donner un prénom quand vous êtes tout simplement femmes? Pourquoi vous assigner en un endroit déterminé quand vous remplissez le monde? Adolescent je n'allais aux Jeunesses Musicales que pour y contempler de loin les filles des pensionnats, gardées par les nonnettes. Comme vous me paraissiez précieuses et désirables dans vos uniformes bleus aux jupes plissées et votre nuque que j'avais envie d'embrasser, que j'avais envie de mordre.

Je me souviens de Bordeaux uniquement à cause de ses cuisses ouvertes à mon baiser. On me disait, enfant, à la mode du temps: "Méfie-toi des femmes fatales!" comme si elles n'étaient pas toutes fatales. Malgré ces conseils, je ne me suis pas assez méfié et comment se défendre quand on n'a comme armes que la galanterie ou la fuite? Je dirai à mes petits-fils: "Ne vous méfiez pas des femmes. Cela ne sert à rien. Aimez les!". Femmes de Satan, femmes crucifiées par Félicien Rops, Eve à tout jamais damnée, à tout jamais triomphante, Eve complice du serpent et peut-être, sait-on jamais, complice de Dieu qui avait trouvé ce moyen pour chasser l'homme du paradis et le forcer à vivre sa vie.

Je me souviens de cette chambre à La Haye et de son corps potelé avec de petits seins ronds. Femmes, vous êtes filles d'Orient et promenez, depuis Eve, vos corps nus à travers le monde. Vous êtes nées dans une oasis et dansez sans fin dans nos insomnies. Vous êtes plus impérieuses que tout empereur et plus dangereuses que la plus cruelle des armées et plus savoureuses que tout fruit exotique. Vous êtes nées de la mer, vous en gardez le rythme et le goût de marée et vos jambes nues longent les plages à Saint-Tropez.

Je me souviens de la chambre de Washington et de ses fesses rebondies d'Américaine trop bien nourrie. La nuit est aussi une femme qui chaque soir vous enlace et, dans un sortilège, vous fait oublier le réel. La mort sera aussi une femme et vous entrerez dans sa bouche, vous entrerez dans son sexe pour n'en plus jamais ressortir.

Et ma petite fille, Salomé, me regarde de ses grands yeux innocents, qui un jour conduiront des hommes au délire et au désespoir.

Car elle est femme...

\* \_ \*